

## Études littéraires africaines

# Mohamed Mbougar Sarr, ou la moins secrète mémoire des lettres

Ninon Chavoz



Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091422ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091422ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Chavoz, N. (2022). Mohamed Mbougar Sarr, ou la moins secrète mémoire des lettres. *Études littéraires africaines*, (53), 116–119.  
<https://doi.org/10.7202/1091422ar>

### Mohamed Mbougar Sarr, ou la moins secrète mémoire des lettres

Le couronnement de Mohamed Mbougar Sarr, sacré en novembre 2021 par le prix Goncourt pour *La Plus Secrète Mémoire des hommes*<sup>33</sup>, avait de quoi faire couler beaucoup d'encre. Le choix des membres de l'Académie se portait en effet sur un auteur jeune (encore les écrivains « africains » dans l'âme semblent-ils coutumiers de ce genre de court-circuits : ainsi Patrick Grainville obtint-il la même distinction à vingt-neuf ans en 1976, et André Schwarz-Bart à trente-et-un an, comme le lauréat de cette année, en 1959), mais aussi sur un écrivain francophone noir, publié dans une petite maison d'édition, elle-même installée à cheval entre l'Afrique et l'Europe. Faut-il pour autant se mettre au diapason de la presse, qui s'étonna et se félicita de l'octroi d'un Goncourt inattendu ? L'esprit de contradiction autant qu'une intime conviction nous invitent plutôt à envisager l'hypothèse inverse, en avançant que tout, dans le parcours de l'auteur et dans la composition de son roman, les destinait à cette consécration.

Au sujet du premier, on se contentera ici de rappeler que le Sénégalais Mohamed Mbougar Sarr était loin d'être un inconnu lorsqu'il obtint le prix Goncourt. Invité récurrent des « Ateliers de la pensée », initiés à compter de 2016 par Achille Mbembe et Felwine Sarr, il représentait dans ces assises la voix d'une littérature admise à dialoguer « avec toutes les grandes disciplines »<sup>34</sup> – comprenons la philosophie, l'économie et la sociologie. Son passage de l'éditeur historique Présence africaine, qui accueillit ses deux premiers romans, à la maison Philippe Rey / Jimsaan, dont le volet africain fut fondé par Felwine Sarr, témoigne éloquemment de son intégration à cette *intelligentsia* francophone dynamique, qui voit dans ses propres travaux le laboratoire de l'avenir du continent et bénéficie à ce titre d'une large couverture médiatique. Fort de ces importants soutiens, Mohamed Mbougar Sarr n'en était pas non plus à son coup d'essai romanesque : avant la parution de *La Plus Secrète Mémoire des hommes*, il était déjà l'auteur de trois romans remarquables dans la presse et dans la critique pour leurs sujets d'actualité. En 2014, *Terre ceinte* (Grand prix du roman métis et prix Ahmadou-Kourouma 2015) évoquait la montée de l'islam radical dans la ville imaginaire de Kalep, située dans un pays assailli par la menace djihadiste ; en 2017, dans *Silence du cœur* (prix littéraire de la Porte Dorée, prix Littérature Monde 2018), l'auteur se penchait sur le sort des migrants en Sicile ; un an plus tard, dans *De purs hommes* (prix Transfuge du meilleur roman français), il dénonçait l'intolé-

<sup>33</sup> MBOUGAR SARR (Mohamed), *La Plus Secrète Mémoire des hommes : roman*. Paris : Philippe Rey ; Dakar : Jimsaan, 2021, 461 p.

<sup>34</sup> MBOUGAR SARR (M.), « Mohamed Mbougar Sarr – “Rendez-vous en 2037” », *Le Point Culture*, 18-11-2017 ; en ligne : [https://www.lepoint.fr/culture/mohamed-mbougar-sarr-rendez-vous-en-2037--18-11-2017-2173372\\_3.php](https://www.lepoint.fr/culture/mohamed-mbougar-sarr-rendez-vous-en-2037--18-11-2017-2173372_3.php) (c. le 17-04-2022).

rance et l'homophobie qui sévissent dans son pays natal <sup>35</sup>. *La Plus Secrète Mémoire des hommes* rompt avec ce modèle en se concentrant sur une double destinée d'écrivain : celle du narrateur Diégane Latyr Faye, jeune plume prometteuse, et celle de son mystérieux modèle, T.C. Elimane, disparu en 1938 après que son premier roman, *Le Labyrinthe de l'inhumain*, eut été taxé de plagiat. Là encore, on pourra trouver prétexte à s'étonner et peut-être – pour les âmes nostalgiques, rétives aux évolutions de la fiction contemporaine – à s'émerveiller : n'est-il pas admirable que le roman qui valut à Mbougar Sarr la plus prestigieuse distinction soit précisément le moins en prise avec l'actualité et, partant, le moins à même de « réparer le monde » <sup>36</sup> ? Le connaisseur des littératures du Sud nourrira quant à lui d'autres sujets d'étonnement : il relèvera ainsi que les fictions de l'écrivain ne manquent pas dans le domaine francophone et se souviendra par exemple que Lydie Moudileno soulignait dès 1997 la prégnance des personnages d'écrivains dans la littérature antillaise contemporaine<sup>37</sup>. Comment expliquer, dans ces circonstances, le succès soudain de notre lauréat ?

Le calendrier, en premier lieu, jouait en sa faveur : cent ans après la première attribution du prix Goncourt à un Français noir – René Maran, pour *Batouala* –, n'était-il pas tentant d'offrir à l'histoire littéraire le luxe de se répéter ? N'était-il pas plaisant de sacrer un roman lui-même habité par la mémoire de la littérature ? On ne saurait pourtant imputer au jury du prix Goncourt un simple choix d'opportunité, fût-il dicté par le souci de célébrer un centenaire significatif : la mémoire des lettres, dans l'affaire qui nous occupe, ne se borne pas à un passage de relais entre René Maran et Mbougar Sarr. Le maillon manquant a déjà été maintes fois nommé : il s'agirait de Yambo Ouologuem, dédicataire du roman et modèle assez rapidement identifiable du sulfureux T.S. Elimane, dont il partage aussi bien la destinée littéraire que les ardeurs érotiques <sup>38</sup>. À cet égard, je propose de considérer *La Plus Secrète Mémoire des hommes* comme la manifestation exemplaire de ce que j'appelle une « fiction morte-vivante », autrement dit un roman qui s'emploie à ressusciter partiellement – et donc imparfaitement – un écrivain défunt pour faire bénéficier son propre auteur d'un capital symbolique volontiers présenté comme un véritable legs littéraire <sup>39</sup>. Pratiquée avec succès par les écrivains français depuis les

<sup>35</sup> MBOUGAR SARR (M.), *Terre ceinte : roman*. Paris : Présence africaine, 2014, 258 p. ; *Silence du cœur : roman*. Paris : Présence africaine, 2017, 415 p. ; *De purs hommes : roman*. Paris : Philippe Rey ; Dakar : Jimsaan, 2018, 190 p.

<sup>36</sup> GEFEN (Alexandre), *Réparer le monde : la littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Éditions José Corti, 2017, 391 p.

<sup>37</sup> MOUDILENO (Lydie), *L'Écrivain antillais au miroir de sa littérature : mises en scène et mise en abyme du roman antillais*. Paris : Éditions Karthala, 1997, 214 p.

<sup>38</sup> Voir notamment : OUOLOGUEM (Yambo), *Les Mille et Une Bibles du sexe*. La Roque d'Anthéron : Vents d'ailleurs, coll. Pulsations, 2015, 313 p.

<sup>39</sup> CHAVOZ (Ninon), *Les Morts-vivants : comment les auteurs du passé habitent la littérature présente*. Paris : Hermann, coll. Fictions pensantes, 2021, 215 p.

années 1980, la « fiction morte-vivante » avait jusqu'à présent été dédaignée des écrivains francophones africains : Mohamed Mbougar Sarr, en s'auto-intronisant successeur de Ouologuem, démontre sa parfaite maîtrise du genre et sa pleine compréhension de ses enjeux stratégiques et littéraires. Comme toute « fiction morte-vivante », *La Plus Secrète Mémoire des hommes* s'émancipe ainsi des exigences documentaires de la biographie : non content de déformer le nom de Ouologuem, son héritier modifie sa date de naissance et celle de la parution de son roman. Abstractant l'affaire Ouologuem de son contexte d'origine pour la faire basculer dans un monde colonial, ce choix conduit à confronter le personnage de T.S. Elimane aux carnages des deux guerres mondiales : à la très belle lecture de Jean-Pierre Urban, qui voit dans ce déplacement l'occasion d'une réflexion sur l'histoire partagée des Juifs et des Noirs<sup>40</sup>, un critique plus cynique opposera volontiers le modèle de David Diop et de son *Frère d'âme*, récompensé en France par le prix Goncourt des Lycéens et aux États-Unis par le très prestigieux Man Booker Prize. En introduisant dans les pages de son roman la silhouette d'un tirailleur sénégalais disparu, Mbougar Sarr n'a-t-il pas voulu, lui aussi, bénéficier de la réception favorable qui entoure l'exercice du devoir de mémoire ? Les transgressions de la « fiction morte-vivante » trouvent cependant leur paroxysme, non dans ces menues déformations historiques, mais dans le sort réservé au testament littéraire d'Elimane : après avoir passé l'essentiel du roman à chercher les traces de ce fantôme, le narrateur finit en effet par retrouver sa piste et par découvrir le carnet où il avait consigné sa dernière œuvre. Jugeant cette dernière décevante, le jeune homme décide alors de la faire disparaître en la noyant, grevée d'une lourde pierre : on ne saurait signifier plus clairement le meurtre de l'auteur consacré par l'aspirant écrivain, qui se servira de sa dépouille comme d'un opportun marchepied.

Sans doute était-il prévisible que le récit s'achève ainsi par un semblant de parricide, ou à tout le moins par un crime : c'est que le roman de Mbougar Sarr, conforme au modèle ambigu des « fictions mortes-vivantes », se coule en même temps dans le moule de l'enquête, dont Laurent Demanze a récemment souligné l'emprise sur les littératures contemporaines<sup>41</sup>. Croisant plusieurs modèles et thématiques en vogue dans les lettres françaises et francophones, *La Plus Secrète Mémoire des hommes* témoigne ainsi d'une excellente connaissance du champ littéraire ainsi que d'un indéniable sens de l'opportunité et des prédilections de notre époque. Certains, à l'instar de la sociologue Claire Ducournau, se réjouiront de lire un auteur qui, en croquant les réactions de la critique et des cercles littéraires, aurait brillamment « anticipé la réception de son

<sup>40</sup> URBAN (Jean-Pierre), « Les fantômes du Goncourt de Mohamed Mbougar Sarr », *AfriqueXXI*, 25-03-2022 ; en ligne : <https://afriquexxi.info/article4946.html> (c. le 17-04-2022).

<sup>41</sup> DEMANZE (Laurent), *Un nouvel âge de l'enquête : portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*. Paris : Éditions José Corti, coll. Les essais, 2019, 291 p.

propre roman »<sup>42</sup>. D'autres s'affligeront ou s'agaceront au contraire de ne trouver dans ses pages que la reproduction, plus ou moins habile, de recettes et de procédés déjà éprouvés. Ainsi Jordi Bonells, fin connaisseur de l'œuvre de Roberto Bolaño, s'empporte-t-il contre la réutilisation maladroite de motifs puisés chez le romancier chilien, allant jusqu'à reprocher au lauréat du Goncourt de n'avoir produit qu'une littérature réchauffée au micro-ondes, où l'argument récurrent de la « mise en abyme » voilerait pudiquement le défaut d'idées neuves<sup>43</sup>. L'héritier de Ouologuem aura beau jeu de lui répondre en invoquant les propositions de son maître plagiaire, qui recommandait aux « pisse-copies nègres d'écrivains célèbres » de recourir à un savant art de la compilation<sup>44</sup>. Vive le micro-ondes donc ? Permettez qu'on risque ici une petite mise à jour culinaire : plus qu'une littérature du micro-onde, c'est une littérature du « robot-cuiseur » que notre jeune écrivain fabrique, guidé pas à pas, à chaque étape d'une recette bien rodée, par les indications qui s'affichent automatiquement sur son écran tactile. Smart Cuisine, Magimix ou Thermomix : chacun choisira selon ses préférences, mais Julien Gracq, qui n'aimait guère les prix littéraires, dirait que cela reste, vaille que vaille, une « littérature à l'estomac »<sup>45</sup>.

Ninon CHAVOZ

---

<sup>42</sup> DUCOURNAU (Claire), « Réparation – sur *La Plus Secrète Mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr », *AOC*, 29-11-2021 ; en ligne : <https://aoc.media/critique/2021/11/28/reparation-sur-la-plus-secrete-memoire-des-hommes-de-mohamed-mbougar-sarr/?loggedin=true> (c. le 17-04-2022).

<sup>43</sup> BONELLS (Jordi), « De l'utilisation du micro-ondes en littérature », *Diacritik*, 12-01-2022 ; en ligne : <https://diacritik.com/2022/01/12/de-lutilisation-du-micro-ondes-en-litterature/> (c. le 17-04-2022).

<sup>44</sup> OUOLOGUEM (Y.), *Lettre à la France nègre*. Paris : E. Nalis, 1969, 195 p.

<sup>45</sup> GRACQ (Julien), *La Littérature à l'estomac*. Paris : Éditions José Corti, 1950, 73 p.